

SIRACIDE



CONSTITUTION DU TEXTE

Canonicité et importance traditionnelle

Le livre de Ben Sira, appelé en grec le Siracide et en latin l'Écclesiastique (pour son usage fréquent dans l'Église), fait partie du canon catholique des Écritures. Il s'inscrit dans le groupe de livres qui ne se trouve pas dans la Bible hébraïque et qu'on appelle « deutérocanoniques », c'est-à-dire livres connus dans la Septante et dont la canonicité a été controversée au cours des premiers siècles de notre ère dans certains milieux chrétiens. Le concile de Trente a confirmé en 1546 les listes des livres canoniques établies dans l'Église latine à la fin du 4^e s. et au début du 5^e, de même que celle du concile de Florence, de 1442, et l'Écclesiastique s'y trouve.

Bien que tout d'abord apprécié dans le judaïsme ancien, et bien qu'il soit cité comme un « Écrit » dans le Talmud, le livre de Ben Sira, pourtant rédigé en hébreu, n'est jamais entré dans la Bible hébraïque : les raisons et circonstances de ce qui demeure une énigme attendent d'être élucidées. On perd la trace du texte hébreu vers 400. S'appuyant sur la *veritas hebraica*, Jérôme, du moins durant une certaine période de sa vie, refusa la canonicité de notre livre. Son refus conduisit les tenants de la Réforme protestante à l'exclure eux aussi de leur canon. Quant aux chrétiens orthodoxes, ils n'ont point de position commune.

Manuscrits et versions

Depuis 1896, les deux tiers du texte hébreu de Ben Sira ont été progressivement retrouvés. Durant le 20^e s., des exégètes catholiques de renom ont alors retenu, dans leurs traductions, ce texte hébreu là où on le possède désormais. On notera que l'Église n'a jamais imposé telle forme d'un texte biblique ni telle langue dans laquelle il est transmis, sauf à privilégier, avec Pie XII, la langue d'origine et, avec le concile de Trente, l'état du texte tel qu'il apparaît dans la version latine Vulgate.

La version la plus ancienne, attribuée au petit-fils de l'auteur, fut établie en grec et on la trouve dans les grands manuscrits écrits en onciales. Cependant, au tournant de l'ère chrétienne, l'œuvre de Ben Sira fut

revue et reçut un certain nombre d'ajouts qui témoignent d'une évolution théologique, en particulier en matière d'eschatologie. Ces ajouts semblent provenir, pour la plupart, d'une révision du texte hébreu et quelques manuscrits grecs transmettent les modifications et additions de cette seconde édition.

Au 2^e s. de notre ère, une version latine fut faite sur ce texte grec revu et augmenté, et cette version finit par passer dans la Vulgate vers la fin du 5^e s.

Entre-temps, vers 300, la version syriaque, dite Peshitta, fut établie principalement sur le texte hébreu enrichi de ces ajouts. C'est donc dans le christianisme, grec, latin et syriaque, que le livre de Ben Sira s'est maintenu.

INTERPRÉTATION

Genres littéraires et plan d'ensemble du livre

Livre de sagesse, l'œuvre de Ben Sira se présente comme une somme où toute la réflexion des sages se trouve reprise et prolongée de façon originale. Tous les genres littéraires utilisés par les sages s'y retrouvent, avec quelques insistances

thématiques, sur la sagesse et la crainte du Seigneur, sur la Loi comme expression parfaite de la Sagesse de Dieu, sur l'histoire biblique – c'est une nouveauté parmi les sages – relue à travers les héros du passé.

Le plan de l'ouvrage n'a pas encore pu être décelé. Il semble en tout cas que l'auteur réunisse plusieurs morceaux apparemment autonomes pour construire

de larges ensembles où sa pensée s'exprime sur des thèmes importants à ses yeux. L'étude du texte hébreu devrait permettre d'y voir plus clair.

AUTHENTICITÉ, DATE ET DESTINATAIRES

Pour bien des latins, le livre était attribué à Salomon (Cyprien de Carthage, *Testimoniorum*, livre 3, ch. 35, 51, 61, 86, 96, 109, 110, 113 *PL*, n° 4, cc. 785, 790, 796, 803, 805, 807, 808, etc. : « In Ecclesiastico apud Salomonem »). Augustin rapporte cette opinion commune dans *Doct. chr.*, 2,13.

Cependant, l'auteur est présenté en colophon (Si 50,27) comme un maître de sagesse de Jérusalem.

Par recoupement, on peut préciser qu'il rédigea son ouvrage entre 200 et 175 avant notre ère. Il dut connaître le grand prêtre Simon (50,1-20), qui mourut après 200 av. J.-C. Face à l'hellénisation de la société et l'adoption des mœurs étrangères, Ben Sira réaffirme la force de la tradition. Rien n'indique qu'il ait connu la crise maccabéenne.

PRÉSENTATION DE LA PÉRICOPE

La péricope retenue ici fait partie d'un ensemble qui s'ouvre en 43,15 et qui est essentiellement consacré à la louange du Seigneur, dans la Création, dans l'histoire biblique et, avec cet ultime chapitre, dans la vie même et l'activité de l'auteur. Elle forme le dernier chapitre du livre, constitué :

- d'une action de grâces pour la délivrance (51,1-12), bien conservée en hébreu dans le ms B retrouvé au Caire à partir de 1896 : la comparaison avec les versions grecque et syriaque permet de voir que la première a simplifié la structure de l'action de grâces

tandis que la deuxième, en abrégant le texte, en a généralisé la portée.

- d'un Psaume de louange (51,12a-o), transmis uniquement en hébreu, qui n'a pas été reconnu comme canonique et dont on peut douter de l'authenticité.
- et d'un poème alphabétique (51,13-30), dont aucune version n'est totalement fiable, transmis partiellement en hébreu par un manuscrit découvert à Qumrân. La présentation en synopse des versions hébraïque, grecque et syriaque permet de voir sous quelles formes le texte biblique fut transmis et reçu.

Action de grâces pour la délivrance

G / V

- ¹ Je te rendrai grâces Seigneur Roi
Et je te louerai Dieu mon sauveur
^{V2} Je rends grâces à ton nom.
- ² Car tu as été pour moi protecteur et secourable
- ^{V3} Tu as libéré mon corps de la destruction

héb (ms.B)

- 50,28c Je te louerai, Dieu de mon salut
Je te rendrai grâces, mon Dieu, mon père,
¹ Je veux raconter ton nom, refuge de ma vie
- Car tu as racheté de la mort mon âme
- ² Tu as épargné à ma chair la fosse
Et de la main du shéol tu as délivré mon pied.

PROPOSITIONS DE LECTURE

1-12 Argument général de la prière Ben Sira rend grâces au Seigneur qui, d'une véritable descente aux enfers, l'a fait remonter à la vie. Une calomnie l'avait mis en péril. Il montre que son enseignement de Si 2 est fondé sur sa propre expérience, autant que sur celle des aïeux, tels Josué, Samuel (Si 46,5.16-18) et autres. Les coupes observées dans les versions syriaque et grecques ne sont pas identiques. La numérotation des versets en hébreu et en grec est différente. La version syriaque suit la numérotation du grec.

1-7 Argument Ben Sira décrit sa descente aux enfers et les dangers dont le Seigneur l'a délivré.

TEXTE

≈ Textes ≈

1-12-héb(ms.B) Présentation générale Le texte hébreu du ms.B est bien transmis, hormis quelques détails. **prol-12*.

1-12^G Présentation générale La structure strophique ne correspond pas à celle de l'hébreu **prol-12-héb(ms.B)*. La version grecque, qui omet l'un ou l'autre demi-vers, a simplifié la structure bipartite de l'hébreu en adressant toute la prière au Seigneur, hormis aux v.10a et 12d.

1-12^S Présentation générale Le texte est plus court: sept demi-vers de moins dans la première partie (2cd, 3a, 5abcd). En supprimant toute allusion à la calomnie, la version syriaque rend cette prière plus générale, utilisable pour toute action de grâce individuelle au sortir d'une épreuve mortelle. La seconde partie suit davantage le texte hébreu.

50,28d-héb(ms.B) Mon Dieu, mon père / Dieu de mon père 'Ēlōhay 'ābi (cf. v.10) ou 'Ēlōhé 'ābi (cf. Jdt 9,12; Ex 15,2). Le texte hébraïque de Ben Sira n'est pas vocalisé. Le texte consonantique permet les deux lectures. De la même manière, « Dieu de mon salut » ('Ēlōhé yiš'î: cf. Ps 25,5; 27,9; Ps 18,47; Mi 7,7; Ha 3,18) peut être lu « mon Dieu, mon salut » ('Ēlōhay yiš'î); cf. 4Q372 frg 1,16. **prol-12*.

2b-héb(ms.B) Mon pied / mes pieds raglî ou raglay. Le texte consonantique permet les deux lectures. Probablement raglî (assonance avec la fin des deux versets précédents: 'ābi, napšî).

2cd-héb(ms.B) Versification L'hébreu propose en fait trois stiques: « Tu m'as libéré de la calomnie du peuple, / Du fouet de la calomnie de la langue / Et de la lèvre des fauteurs de mensonge ». Les tristiques

sont toujours problématiques chez Ben Sira. L'expression « de la calomnie du peuple », empruntée p.ê. à Ez 36,3, est vraisemblablement une glose.

≈ Vocabulaire ≈

2b^{GS} destruction La polysémie du terme hébreu *šahat* (« fosse », « destruction ») est supprimée dans le grec (*apôleias*, « destruction »). À Qumrân également le terme *šahat* est associé à la corruption.

2e^G présents P.ê. avec une nuance d'opposition, comme en hébreu.

2a-héb(ms.B) fosse / destruction Le terme *šahat* a les deux sens.
2d-héb(ms.B) Fauteurs de mensonge L'expression *šātē kāzāb*, « fauteurs de mensonge », est un hapax dans la Bible hébraïque (Ps 40,5). Cf. v.5b: « plâtriers de mensonge ».

2a^S très-Haut Propre à S; cf. v.10a S, « mon père d'en haut ».

≈ Procédés littéraires ≈

1ac^G je te rendrai grâces Anaphore (*exomologoumai*) caractéristique du rythme oratoire et de l'amplification propres à une prière d'actions de grâces.

2b^G destruction Inclusion avec 12a.

2a.2f^G Chiasme (*boēthos egenou... egenou boēthos*).

2-5^G Anaphore (*ek / apo*) caractéristique du rythme oratoire.

2cd/5b-6a^G lèvres.mensonge.parole Échos en chiasme (v.2: *diabolēs glōssēs... pseudos*; v.5s: *pseudous diabolēs glōssēs*).

1-12-héb(ms.B) Versification, cadre d'énonciation La structure littéraire est ferme: une grande inclusion (50,28cd.51,12cd) englobe deux parties de dix distiques dans une action de grâces:

- la première partie (50,28c-51,6) s'adresse à Dieu à la deuxième personne (« tu », vv.50,28c-51,5d).

Les v.6-7 (2 distiques) sont le pivot du texte, le fond de la descente aux enfers: Dieu y est absent. Le v.6 renvoie aux v. qui précèdent (3 strophes de 3 distiques), en particulier aux v.1b.2b. Le v.7 ouvre les v.8-12 (3 strophes de 3 distiques). Au centre de la deuxième strophe (v.3ab), l'auteur reconnaît l'intervention divine.

- La seconde partie (51,7-12) parle de Dieu à la troisième personne (« il », v.8-12) tout en intégrant l'anamnèse d'une prière en « tu » (v.10-11b). Les vv. 8-11 font l'anamnèse d'une prière passée et de son exaucement, puis rendent grâce, comme promis.

S

¹ Je te rends grâces, Seigneur Roi
Je louerai ton nom, Seigneur, chaque jour
Et proclamerai ton nom avec des louanges.
² Tu es depuis toujours ma confiance, Très-Haut
Qui as sauvé mon âme de la mort

Et as préservé ma chair de la destruction
De la main du shéol tu as sauvé mes pieds.

¶ 50,28c héb Ps 18,47; 25,5; 27,9;
Mi 7,7; Ha 3,18; Lc 1,47

¶ 1 héb Ps 22,23; 145,1-2

¶ 2b héb Ps 25,15; 49,16; 89,49; 116,8;
Os 13,14

1-12-héb(ms.B) Narration: temporalité: analepses et prolepses
La prière couvre tout le cours du temps: elle est passée, sous forme d'anamnèse (v.10-11b), présente (v.1-5d), et promise (v.12cd).

1-6-héb(ms.B) vie.âme.mort.shéol Inclusions qui soulignent le péril mortel encouru: «ma vie» (v.1a.6b), «mon âme» (v.1b.6a), «la mort» (v.1a.6a), «shéol» (v.2b.6b).

1-5-héb(ms.B) Anaphore Quatorze objets de délivrance, dont treize précédés par la préposition *min* («de»).

1b-5d-héb(ms.B) Variation Six verbes différents pour exprimer la délivrance, et huit verbes différents dans les v.1-12.

50,28d-héb(ms.B) Parallélisme? Lire «Mon Dieu, mon salut, ... mon Dieu, mon père» ou «Dieu de mon salut, ... Dieu de mon père», soulignerait un parallélisme de structure entre les deux stiques mais l'expression «Dieu de mon père», au sg., est rare tandis que l'expression «Dieu de mon salut» est traditionnelle dans la Bible hébraïque. **tex50,28d*.

≈ Genres littéraires ≈

1-12-héb(ms.B) Action de grâce individuelle Elle inverse la structure normale du genre littéraire, connue surtout par Is 38,10-20; Ps 116; 118: ces textes commencent par le récit de la détresse où sombrait le psalmiste; ce récit s'adressait aux témoins. Aux vv.1-7, l'auteur s'adresse déjà au Seigneur qui l'a libéré. **gen8-12-héb*

CONTEXTE

≈ Milieux de vie ≈

1-12héb(ms.B) Ma vie.mon âme.ma chair.mon pied Anthropologie L'anthropologie de cette prière n'est pas dualiste en hébreu. C'est la personne même de Ben Sira qui est sauvée de la mort, comme l'atteste le pronom personnel 1^e p. sg. («tu m'as libéré», v.2c; cf. 3b.4a). Cf. v.6: «mon âme // ma vie».

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

1^G S/ héb(ms.B) Roi Inversion G et S s'entendent sur ce mot et inversent l'ordre des deux premiers stiques hébreux.

1b-5d^G S/ héb(ms.B) Simplification Les versions grecque et syriaque ne présentent pas la variété de verbes de héb. **pro1b-5d*

2a^G / héb(ms.B) Abrègement Ce stique abrège l'hébreu: le mot grec «protecteur» renvoie à l'hébreu «refuge de ma vie» et le mot grec

«secourable» renvoie à l'hébreu «tu m'as racheté». Reprise partielle au début de 3 grec.

≈ Intertextualité biblique ≈

Bien des citations ou des références à l'Écriture renvoient à des situations de détresse critique et exemplaire: le psalmiste en péril (Ps 25: 3x et autres psaumes de détresse), Job, Jonas dans le ventre du grand poisson, Sophonie devant le Jour de YHWH, Jérémie persécuté, etc. **ref*

≈ Littérature péri-testamentaire ≈

50,28d-héb (ms. B) – 4Q372 frg 1,16: «(14) ... Et en tout cela Joseph [fut livré] (15) aux mains des étrangers dévorant sa force et brisant ses os jusqu'au temps de sa fin. Et il cria [d'une voix forte] (16) et il appela le Dieu vaillant de le délivrer de leurs mains en disant: "Mon père et mon Dieu [']by w'lhy], ne m'abandonne pas dans la main des nations [...] (25)... et je raconterai [tes] tendresses [...] (26) Je te louerai YHWH, mon Dieu, et te bénirai».

≈ Tradition chrétienne ≈

Siracide Le premier commentaire chrétien sur le livre de Ben Sira est le commentaire édifiant de RABAN MAUR, évêque de Mayence au 9^e s. (PL, t. 109).

≈ Liturgie ≈

1-8-G dans le lectionnaire sanctoral romain: victoire du martyr Première lecture pour la fête de saint Sixte II, pape, et ses compagnons, martyrs en 258 (7 août).

≈ Théologie ≈

50,28d Dieu Père des personnes individuelles Si l'on opte pour la lecture 'Élôhay, 'ābî, «mon Dieu, mon père», on retrouvera au v. 10 l'idée de Dieu comme père non seulement du peuple mais de la personne; cf. Si 4,10 (surtout hébreu); 23,1.4. **tex50,28d héb; *bib10a héb*

G / V	héb (ms.B)
Du piège de la calomnie de la langue Et des lèvres des fauteurs de mensonge. Et face à ceux qui étaient présents Tu ^V <i>m'</i> as été secourable ³ ^V <i>4</i> et tu m'as libéré	Tu m'as libéré du fouet de la calomnie de la langue Et de la lèvre des fauteurs de mensonge. ³ Face à ceux qui se levaient contre moi, tu étais pour moi
Selon l'abondance de ta miséricorde et ^V <i>la miséricorde</i> de ton nom, Des morsures de ceux qui sont prêts à dévorer ^V <i>De ceux qui rugissent prêts à dévorer</i>	Tu m'as protégé, selon l'abondance de ton amour, Du piège de ceux qui guettent ma chute,
^V ⁵ De la main de ceux qui cherchent mon âme Des nombreuses adversités que j'ai subies ^V <i>Des portes de la tribulation qui m'ont entouré</i>	De la main de ceux qui cherchent mon âme. ⁴ De nombreuses adversités tu m'as sauvé
⁴ ^V ⁶ De la suffocation d'un feu tout autour et du milieu d'un feu où je n'ai pas brûlé ^V <i>Et au milieu du feu je n'ai pas été consumé</i> ⁵ ^V ⁷ De la profondeur du ventre de l'Hadès ^V <i>enfer</i>	Des tourments d'une flamme [...] ⁵ De la brûlure d'un feu qui ne fut pas allumé Du sein de l'abîme [...],
Et de la langue impure et de la parole de mensonge	Des lèvres méchantes et des plâtriers de mensonge Et des flèches de la langue trompeuse.

TEXTE

≈ Textes ≈

3e^G/5b^V nombreuses / portes Plutôt que *pleionôn* (« nombreuses »), V a dû lire *pulônôn* (« des portes » de l'adversité): génitif pl. de *pulôn*, « porte », « portail ».

3cd-héb(ms.B) Conjecture Le texte non modifié n'a pas de sens: « de ceux qui guettent un rocher [sl'] ». On propose donc de modifier *sl' myd* en *çl'y myd*.

4b-héb(ms.B) Lacune et conjecture Un mot de quelques lettres manque dans le manuscrit, déchiré. Il pourrait s'agir du terme *sabîb*, « tout autour ». Cf. versions grecque et syriaque et Lm 2,3, « tout autour ».

5a-héb(ms.B) brûlure Le sens de *mkbwt* 'š, « de l'extinction d'un feu », n'est accepté par personne, car il serait contradictoire: ce n'est pas de l'extinction d'un feu que Ben Sira demande d'être délivré mais du feu lui-même. Plutôt que *mittôk* 'ēš (« du milieu d'un feu ») ou que *mibénôt* 'ēš (sens analogue), on préférera la proposition *mim-mikwat* 'ēš (*mmkwt* 'š), « de la brûlure d'un feu », expression attestée en Lv 13,24.

5a-héb(ms.B) qui ne fut pas allumé. Litt., « pas soufflé » (*l'én pūhâ*). Cf. Jb 20,26, traité talmudique *Sem.* 47b, Sg 17,6. L'expression devrait signifier « un feu qui ne fut pas allumé » par l'homme, immaîtrisable, terrible. Le sens de l'expression – non sa référence – rejoint celui d'expressions plus usuelles dans la Bible: « un feu qui ne s'éteint pas » (Lv 6,6; 2R 22,17; 2Ch 34,25; Is 66,4; Jr 7,20; 17,27; Ez 21,3-4); « un feu que personne ne peut éteindre » (Is 1,31; Jr 4,4; 21,12; Am 5,6). Ben Sira fut sauvé de la brûlure d'un feu terrible, p.è. la foudre. **jui5a*.

5b-héb(ms.B) abîme: Conjecture. Le manuscrit permet de lire la fin d'un mot, *wm*. On propose les consonnes *th* en début de mot, ce qui donne *l'hôm*, « abîme ». « Ventre du shéol »: Jon 2,3.

5b-héb(ms.B) Fin du stique: lacune et conjectures Le manuscrit, altéré, propose trois lettres d'un mot inachevé, *l'm*. Propositions: *l'immî* « du ventre de l'abîme, ma mère »; *l'ümî*, « du ventre de l'abîme de mon peuple » (cf. « la calomnie du peuple » au v.2c-héb, mais probablement une glose); *l'ümmîm*, « des peuples »; *l'ämiteka*, « selon ta fidélité ». Nous proposons *l'emîm*, « du ventre des terreaux » (cf. Jb 20,25; Si 40,5b). G n'a pas traduit le terme et a amplifié, en proposant « de la profondeur du ventre de l'Hadès ». S omet le stique.

≈ Vocabulaire ≈

3b^S perdition « Abaddôn ».

≈ Grammaire ≈

3a^G tu m'as libéré Le verbe commande les neuf stiques qui suivent.
5c-d-héb(ms.B) Lèvres méchantes... langue trompeuse. Litt. lèvres de méchanceté et « langue de tromperie ». Ces états construits expriment des génitifs de qualité.

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

3^G/ héb(ms.B) Versification G étend sur trois stiques (2e-3b) le distique de l'hébreu (3ab). Le grec ajoute « et de ton nom ».

4b^G/ héb(ms.B) Signification Alors que le texte hébreu souligne le caractère terrible et non maîtrisable du feu (« un feu qui ne fut pas

S

3 Et tu m'as sauvé dans l'abondance de ta
miséricorde
De l'obstacle et de la perdition tu m'as délivré

De la main de qui cherche mon âme tu m'as sauvé
De l'abondance de mes afflictions tu m'as délivré

4 Et de la flamme d'un feu qui m'entourait.

¶ 2c héb Ez 36,3; cf. Jb 5,21; Si 28,17
¶ 2cd héb-G Ps 120,2

¶ 3a héb Gn 31,42; 1 Ch 19,12;
Ps 56,10; 118,6-7;
¶ 3b héb-G Ne 13,22; Ps 106,45
¶ 3d Ps 35,4; 40,15; 70,3; Jr 22,25;
19,7; 21,7; 34,20.21

¶ 5a héb Lv 13,24; Jb 20,26
¶ 5b cf. Jon 2,3ss

allumé»), le texte grec souligne la façon dont l'énonciateur a surmonté le mal qui l'afflige (« où je n'ai pas brûlé »).

≈ Intertextualité biblique ≈

5-9^V de l'enfer *Imagerie traditionnelle des peines dans l'au-delà*
Des expressions comme « ceux qui rugissent prêts à dévorer », « main de ceux qui cherchent mon âme », « portes de la tribulation », « suffocation d'un feu tout autour » trouveront des échos dans la représentation traditionnelle de l'enfer. En ayant recours à des images semblables, le NT présente le lieu destiné aux personnes coupables d'injustice comme la géhenne « dans le feu qui ne s'éteint pas » (Mc 9, 43) où « seront les pleurs et les grincements de dents » (Mt 13,42; cf. 25,30.41). L'Apocalypse représente de façon expressive dans un « étang de feu » ceux qui se soustraient au livre de la vie, allant ainsi à la rencontre de la « seconde mort » (Ap 20,13s). *chr7-9v

≈ Tradition juive ≈

5a-héb(ms.B) **un feu non allumé** Le petit traité du Talmud *Šemaḥot* 47b, consacré à la mort et aux funérailles, raconte l'histoire d'un rabbin condamné à mort par le feu. Celui-ci, se basant sur Jb 20,26, dont l'expression est reprise en 5a, dit préférer être consumé par un feu allumé (par l'homme) plutôt que par un feu non allumé, c-à-d celui de la géhenne: « quand ils le brûlèrent, ils l'enveloppèrent dans un rouleau de la Tora et y mirent le feu. Sa fille pleurait, se lamentait et se jeta à terre devant lui. À quoi il répliqua: "ma fille, si c'est pour moi que tu pleures et te lamentes, sache qu'il est préférable que je sois consumé par un feu qui est allumé [de main d'homme] plutôt que par un feu qui ne l'est pas; car il est écrit: *un feu non allumé va le consumer* ».

≈ Tradition chrétienne ≈

3c^G = 4b^V [délivrer] de ceux qui rugissent prêts à dévorer V: *a rugientibus praeparatis / paratis ad escam*. Expression reprise fréquemment pour évoquer les menaces, avec ou sans l'idée de délivrance. BERNARD DE CLAIRVAUX la mentionne à plusieurs reprises: menace dans la géhenne, menace pour ceux qui ont bâti des murs entre eux-mêmes et l'Époux (*Sermons Cl.*, s.16; s.56), menace pour ceux qui refusent la miséricorde (*Sermons pour l'année*, I,2). THOMAS l'utilise pour commenter le Ps 34 [35],17 et le Ps 33 [34],20 (en complétant par le v.4a-V = 3b G).

3d-4a^G = 5-6a^V *Citation* THOMAS, *In Ps.* (Ps 17 [18],17).

G / V	héb (ms.B)
<p>6 Auprès du roi, de la calomnie d'une langue injuste. ^v du roi inique et de la langue injuste</p>	
<p>Mon âme s'approcha de la mort, ^{v8} loua le Seigneur jusque dans la mort ^{v9} Et ma vie était toute proche de l'Hadès ^v l'enfer, en bas.</p>	<p>6 Et elle s'approcha de la mort, mon âme Et ma vie, du shéol des profondeurs.</p>
<p>7 ^{v10} On me cernait de partout, et il n'y avait personne pour me secourir Je cherchais du regard le soutien des hommes ^v un secours et il n'y en avait pas.</p>	<p>7 Je me suis tourné de toute part, et personne qui me secoure J'ai guetté quelqu'un qui me soutienne, et personne.</p>

TEXTE

≈ Textes ≈

6a^G **Auprès du roi, de la calomnie** Ainsi les mss; *bolidos*, «flèche»: conjecture d'après l'hébreu. Le latin (7c) écrit: «d'un roi inique et d'une langue...».

≈ Vocabulaire ≈

6-S **arriva** héb et G: «s'approcha».

≈ Procédés littéraires ≈

6-héb(ms.B) **Chiasme** *Mon âme... ma vie.* (// G et S).

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

7^S / ^G **héb(ms.B)** **Synthèse** héb et G mentionnent dans chaque stique l'absence de secours. S ne le fait qu'au v.7b.

≈ Tradition chrétienne ≈

7b^G = 10^V **Citation** THOMAS, *In Ps.* (Ps 24 [25],16; 26 [27],9-10); *Sum. theol.* 1-2, 40, 3 *ad* 1, sur le mouvement de l'espoir et de l'attente.

7-9^V **de la profondeur du ventre de l'enfer** **Imagerie de l'enfer** RABAN MAUR, *In Eccl.*, *ad loc.*, voit dans la description des épreuves endurées par l'auteur une allusion aux peines de l'enfer. L'auteur dit que «sa vie approche de l'enfer car, en défaillant, la vie de la chair approche chaque jour de la mort. Ici, on parle de l'enfer pour signifier la mort, car la mort de la chair constitue un châtement du premier péché, de même que l'enfer représente la peine éternelle des âmes pécheresses. Personne, cependant, n'échappe à la mort de la chair. Quel est en effet l'homme qui pourrait vivre sans connaître la mort? Voilà pourquoi il est écrit ailleurs: "Nul ne peut vivre à jamais: que [chacun] soit assuré de cette vérité" (Eccl. 9). Par la grâce du Christ, les hommes saints peuvent échapper au tourment de l'enfer étant donné qu'ils pèreront bientôt vers la joie du ciel, une fois délivrés du lien de la chair.» *bib5-9v

S

⁶ Elle arriva au shéol, mon âme
Et mon esprit s'approcha de la mort.

¶6b Ps 86,13; Dt 32,22; Jon 2,3-4

⁷ Et je me suis tourné en arrière afin d'être aidé
Et j'attendais quelqu'un qui me soutienne, et
personne.

¶7a Ps 22,12; Is 63,5; Ps 38,22; 71,12

G / V	héb (ms.B)
<p>8 ^{VII} Et je me suis souvenu de ta miséricorde, SEIGNEUR, Et de ta bienfaisance de toujours, ^{VI2} Car tu délivres ceux qui t'espèrent Et les sauves de la main des méchants. V nations</p> <p>9 Et j'ai élevé de terre ma supplication ^{VI3} Tu as exalté sur terre ma demeure Et de la mort j'ai demandé la délivrance. V Et face à la mort qui glissait j'ai supplié</p> <p>10 ^{VI4} J'ai supplié le SEIGNEUR, père de mon seigneur De ne pas m'abandonner aux jours d'adversité, Au temps où l'arrogance refuse tout secours. V Et au temps des arrogants où l'on est sans secours</p> <p>11 ^{VI5} « Je louerai ton nom sans cesse, et chanterai dans la reconnaissance ».</p> <p>Et ma demande fut entendue.</p> <p>12 ^{VI6} Car tu m'as sauvé de la destruction Et tu m'as délivré du temps mauvais. ^{VI7} C'est pourquoi je rendrai grâce et te louerai, Et je bénirai le nom du SEIGNEUR.</p>	<p>8 Mais je me suis souvenu des miséricordes du SEIGNEUR, Et de ses amours de toujours, Lui qui délivre ceux qui cherchent refuge en lui: Il les rédime de tout mal.</p> <p>9 Et j'ai élevé de terre ma voix Et des portes du shéol j'ai supplié.</p> <p>10 Et j'ai exalté le SEIGNEUR: « Mon père, c'est toi, Oui, c'est toi le héros de mon salut. Ne m'abandonne pas au jour d'adversité, Au jour de catastrophe et de cataclysme.</p> <p>11 Je veux louer ton nom toujours Et me souviendrai de toi dans la prière. Alors il entendit ma voix, le SEIGNEUR, Et prêta l'oreille à mes supplications.</p> <p>12 Il me racheta de tout mal Et me préserva au jour d'adversité. C'est pourquoi je rends grâce et je veux louer, Je veux bénir le nom du SEIGNEUR.</p>

PROPOSITIONS DE LECTURE

8-12 Argument Cette seconde partie de l'action de grâce raconte comment le malheureux a été sauvé par le Seigneur.

10a-héb Notre passage est particulièrement intéressant pour l'intimité de la relation qu'il décrit entre Dieu et l'orant **tex50,28d*; *theo50,28d*; **ref*

TEXTE

≈ Texte ≈

11b Je chanterai Le grec suppose l'hébreu *'zmrk* (je psalmodierai pour toi). Héb (ms.B) a la racine *'zkrk* (je me souviendrai de toi).

8a-héb(ms.B) le SEIGNEUR Dans le ms.B, le tétragramme est toujours rendu par *yyy*.

≈ Vocabulaire ≈

8d-héb(ms.B) rédime Pour *g'l*: le Dieu-*gō'el*. **ref*.

9b^G délivrance *Rhuomai*, délivrer; *rhusis*, au sens de « délivrance », hapax dans toute la langue grecque (+ 1 occurrence dans une inscription trouvée sur l'île de Kos); sens habituel: « écoulement ».

10c^G Refuse tout secours *Aboéthésia*, « manque de secours », 2 occurrences dans la langue grecque, ici et chez Olympiodore d'Alexandrie, *Fragmenta in Lam.* 4,3 (6^e s.).

≈ Grammaire ≈

8cd-héb(ms.B) [:] wyg'lm: *w* explicatif, rendu par nos deux points (:).

10a^G j'ai supplié *epikaleomai* + infinitif, « supplier... de », avec ce sens dans toute la littérature grecque classique, biblique (koinè) et patristique; cf. 2M 3,15.17, p.e. L'infinitif qui suit n'est donc pas à comprendre comme l'expression d'un ordre (« ne m'abandonne pas »).

≈ Procédés littéraires ≈

10d-héb(ms.B) catastrophe et cataclysme *Allitération*: *šó'â ûm'šô'â*.

11c^G fut entendue *Passif théologique* Cf. hébreu: « il [= Dieu] entendit ».

10-11b strophe centrale de cette action de grâce, évocation de la prière prononcée naguère dans la détresse, place en son centre une unique demande, négative: « ne m'abandonne pas » (cf. Ne 9,32).

≈ Genres littéraires ≈

8-12-héb(ms.B) Action de grâce: innovation dans le genre de l'action de grâce: changement de cadre énonciatif Dans les psaumes du genre littéraire correspondant, la seconde partie, liturgique, s'adressait directement au Seigneur: elle rappelait la prière prononcée dans la détresse et la promesse de rendre grâce; puis le psalmiste exécutait sa promesse. Ben Sira, lui, ne s'adresse plus au Seigneur, quitte à citer sa prière dans la détresse. En inversant les sections « tu » et « il », **prol-12-héb(ms.B)*, Ben Sira opère un choix: non plus une liturgie, mais une action de grâce privée. Le Ps de louange qui suit (v.12a-o), quelle que soit l'hypothèse rédactionnelle retenue, rejoint la deuxième partie de la structure traditionnelle (cf. Ps 118,29). **gen1-12 héb*

S

8 Je me suis souvenu des miséricordes du SEIGNEUR
Et de ses bienveillances de toujours,
De celui qui délivre tous ceux qui ont confiance
en lui
Et les sauve de qui est plus fort qu'eux.

9 Et j'ai élevé de terre ma voix,
Et j'ai prié,

10 Et j'ai invoqué mon père d'en haut :
« SEIGNEUR, héros et sauveur,
Ne m'abandonne pas
Au jour de tribulation et d'affliction.

11 Je louerai ton nom en tout temps
Et me souviendrai de toi avec des louanges».
Alors le SEIGNEUR entendit ma voix
Et écouta ma supplication.

12 Il me délivra de tout mal
Et me sauva de toute tribulation.
C'est pourquoi je rendrai grâce et je louerai,
Et je bénirai son saint nom.

¶ 8a cf. Ps 25,6; Jon 2,8

¶ 8b Ps 2,12d; Na 1,7

¶ 8d héb pour le gō'el cf. Nb35,9-34 et les villes de refuge; cf. Jb 19,25

¶ 9b Is 38,10; cf. Jon 2,3; Sg 16,13

¶ 10a héb Ps 89,27; cf. Ps 145,1; Ex 15,2b

¶ 10d héb So 1,15b; Jb 30,3

¶ 11d héb Ps 140,7; 143,1

¶ 12a héb-syr Gn 48,16; Ps 121,7

¶ 12b héb So 1,15; Ps 20,2; 41,2; 50,15; Jr 16,19; Ab 12,14; Na 1,7

¶ 12d héb-gr Ps 145,1

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

8a-héb(ms.B)/ ^G *Cadre énonciatif* À partir d'ici, héb désigne le Seigneur à la troisième personne du singulier, tandis que G, conservant le système d'énonciation précédent, continue de lui adresser le discours à la deuxième personne, sauf en 10a et 12d.

10 héb(ms.B)/ ^G *Versification* Le grec modifie étrangement le premier stique hébreu et omet le second.

9a^G/ 13a^V *ma supplication Erreur* En raison du iotacisme, le latin a compris par erreur: « J'exalterai sur terre ma demeure » (*oiketia* pour *iketeia*).

10c^G / héb(ms.B) *Intertexte biblique perdu* Littéralement « à un moment d'arrogances de non-assistance » (*huperéfaniôn*) ou « à un moment de non-assistance des arrogants » (*huperéfânôn*). Le grec omet l'allusion de l'hébreu à So 1,15. (« jour de catastrophe... »)

11^G / héb(ms.B) *Style direct ou indirect* En hébreu, la prière, évoquée en anamnèse, débute dès la fin de 10a.

11c^G / héb(ms.B) *Versification* Le grec réduit à un stique le distique hébreu, en retenant le mot du début du premier stique et celui de la fin du second.

≈ Intertextualité biblique ≈

10a-héb(ms.B) *Mon père, c'est toi* Dans le Ps 89,27 déjà, Dieu place l'expression sur les lèvres du jeune David. La royauté faisait de lui le fils du Seigneur à un titre particulier. Cf. Ps 2,7; 2S 7,14. L'invocation au Dieu-Père d'un simple individu au v.10

marque une évolution spirituelle. **tex50,28d-héb*; **theo50,28d-héb*

10d-héb(ms.B) *Au jour de catastrophe et de cataclysme šô'â ûm^ešô'â*: So 1,15; Jb 30,3; 38,27TM. **pro10d-héb*

≈ Littérature péri-testamentaire ≈

10d-héb(ms.B) Cf. 1QH XVII,6: « et moi, de catastrophe en cataclysme » (*mš'h lmšw'h*). **pro10d-héb*

≈ Tradition juive ≈

10d-héb catastrophe Cf. la Shoah du 20^e siècle. **pro10d-héb*

≈ Tradition chrétienne ≈

8c^G= 12a^V *Citation* THOMAS, *In Ps.* (Ps 39 [40],14).

10^G=14^V *Dieu le Père de mon Seigneur Polémique christologique* Un juif converti, dans un ouvrage daté d'environ 1235, mène une polémique anti-juive en prenant à témoin les Écritures, dont deux versets de Ben Sira (Si 51,10 et 47,13 latin), compris dans une lumière christologique: « Vous avez occulté aussi le livre de la Sagesse du fils de Syrac, parce qu'il a écrit ceci: "J'ai invoqué le Seigneur, le Père de mon Seigneur" [v.14latin = 10grec] ou bien cela: "Le Christ a nettoyé les péchés de David lui-même" » [Si 47,13 = 11grec] (GUILLAUME DE BOURGES, *Livre des guerres du Seigneur*, ch. 30, 1, 384-387).

PROPOSITIONS DE LECTURE

12a-o-héb(ms.B) Quoi qu'il en soit de son origine incertaine **tex*, ce psaume, à la place que lui confère le manuscrit, pourrait constituer la louange que Ben Sira avait annoncée au v.12: il y a pleinement son sens, rejoignant la structure traditionnelle de l'action de grâces qui finit par l'action de grâces proprement dite. **gen-héb 1-12; *gen 8-12 héb*

TEXTE

~ Texte ~

12a-o-héb(ms.B) L'hébreu (ms.B), et lui seul, insère ici un psaume de louange de quinze versets. Son attribution à Ben Sira est discutée. Sa facture et nombre de ses expressions sont empruntées aux Psaumes. **bib12a-o *pro12a*

~ Vocabulaire ~

12b-héb(ms.B) louanges Le terme *tišbahôt* n'est pas biblique, mais se retrouve à Qumrân (*Rouleau de la guerre*: 1QM 4,8) et dans le Rituel de prières (avant la récitation du *Šema'* le matin).

12h corne Métaphore de la puissance. **bib*

~ Procédés littéraires ~

12a-héb(ms.B) Citation Ce premier verset est une citation littérale de l'ouverture des Ps 106, 107, 118 et 136. C'est le Ps 136 qui a servi de modèle: chaque premier stique est suivi de la même explication ou exclamation: «car pour toujours est son amour».

12a-héb(ms.B) car Ambiguïté: explication ou exclamation Motivation de la louange («car») ou exclamation («Rendez grâce au Seigneur: éternel est son amour!»), selon l'interprétation donnée à la conjonction *ki*. P. è. l'équivalent de «oui».

12c-héb(ms.B) Parallélismes Construction parallèle dans 8 versets (c-i et m): préposition + participe; celui qui garde, qui façonne, qui rachète, qui rassemble, qui bâtit, qui fait pousser, qui choisit (2x). Répétition de *ki* caractéristique du style hymnique.

12o-héb(ms.B) gloire à tous ses fidèles Ambiguïté Autre traduction possible: «la gloire de tous ses fidèles», 2^e complément du verbe (et non apposition du substantif «corne»)? **bib12o*

CONTEXTE

~ Histoire et géographie ~

12i-héb(ms.B) Çadoq Il est le prêtre désigné par Salomon après la destitution d'Ébyatar (1R 2,27-35). **jui12i*

RÉCEPTION

~ Intertextualité biblique ~

12a-o-héb(ms.B) Centon des psaumes 132 et 136 Le Ps 132 évoque David (v.1, 10-11), le puissant de Jacob (v.2, 5), les prêtres revêtus de justice (v.9) et de salut (v.16), le Seigneur qui a fait choix de Sion (v.13) et fera pousser la corne de David (v.17) et les fidèles du Seigneur (v.16): autant de traits présents dans ce psaume, au mot près. Le Ps 136 donne la forme littéraire à notre psaume mais c'est le Ps 132 qui en donne une partie de la matière.

12a-n Pratiquement tous les titres de Dieu dans ce poème sont une expression biblique ou ont un ancrage biblique **ref*.

12d Cf. Si 24,8 (grec).

12f-g Comme Ps 147,2, évoquent successivement Dieu qui bâtit Jérusalem et rassemble les dispersés d'Israël.

12h corne Symbolisme La corne symbolise la puissance, par exemple dans la description de l'empire d'Alexandre en Dn 8,23.

Psaume de louange

héb (ms.B)

- a Rendez grâce au SEIGNEUR car il est bon
Car pour toujours est son amour
- b Rendez grâce au Dieu des louanges
Car pour toujours est son amour.
- c Rendez grâce au gardien d'Israël
Car pour toujours est son amour.
- d Rendez grâce au créateur de tout
Car pour toujours est son amour.
- e Rendez grâce au rédempteur d'Israël
Car pour toujours est son amour.
- f Rendez grâce à celui qui rassemble les dispersés d'Israël
Car pour toujours est son amour.
- g Rendez grâce à celui qui bâtit sa ville et son temple
Car pour toujours est son amour.
- h Rendez grâce à celui qui fait pousser la corne de la maison de David
Car pour toujours est son amour.
- i Rendez grâce à celui qui choisit les fils de Çadoq pour officier comme prêtres
Car pour toujours est son amour.
- j Rendez grâce au bouclier d'Abraham
Car pour toujours est son amour.
- k Rendez grâce au rocher d'Isaac
Car pour toujours est son amour.
- l Rendez grâce au puissant de Jacob
Car pour toujours est son amour.
- m Rendez grâce à celui qui choisit Sion
Car pour toujours est son amour.
- n Rendez grâce au roi des rois des rois
Car pour toujours est son amour.
- o Il élève la corne de son peuple, gloire à tous ses fidèles, les fils d'Israël, le peuple qui lui est proche. Alleluia.

Cf. encore Lc 1,69 l'expression poétique «corne de salut». Voir aussi Dn 7,7-8; Ap 13

12i Prêtres «fils de Çadoq»; Ps 132,13: «prêtres sont revêtus de justice (*çdq*)».

12k Le titre «Rocher d'Isaac» n'est pas biblique mais le titre divin de Rocher est bien usité: Dt 32,4.15.18.30-31; Ps 18,3; Is 30,29; etc.

12o Citation littérale de Ps 148,14. **pro12o*

~ Tradition juive ~

12a-o-héb(ms.B) et les Dix-huit bénédictions Ce psaume est proche du Rituel juif et en particulier de la prière des *Dix-huit bénédictions*

Car pour toujours est son amour Ps 136,1-26

¶ 12c Ps 121,4

¶ 12d Jr 10,16b; 51,19b; Si 24,8

¶ 12e Is 49,7b; cf. 44,6

¶ 12f Is 56,8; cf. Ps 147,2

¶ 12g Ps 147,2

¶ 12h Ps 132,17; Ez 29,21; Lc 1,69

¶ 12j Gn 15,1; Ps 18,3d; 115,9-11

¶ 12l Gn 49,24b; Ps 132,2,5

¶ 12m Ps 132,13; 2R 21,7 etc

¶ 12o Ps 148,14

(*Shemone esré*) ou *Amidah*, dont la mise en forme remonterait, selon le Talmud de Babylone (*Meg.* 17b; *Ber.* 28b), à la fin du 1^{er} s. (à la demande de Gamaliel). Les finales (eulogies) des bénédictions sont proches de plusieurs versets du psaume, sans que l'on puisse déterminer l'origine de cette proximité. Ainsi:

12j-héb(ms.B) // 1^e bénédiction: «...béni sois-tu, Seigneur, bouclier d'Abraham».

12j,k,l-héb(ms.B) // 1^e bénédiction: «Béni sois-tu, Seigneur, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob».

12e-héb(ms.B) // 7^e bénédiction: «...béni sois-tu, Seigneur, rédempteur d'Israël».

12f-héb(ms.B) // 10^e bénédiction: «...béni sois-tu, Seigneur, qui rassembles les dispersés de son peuple Israël».

12g-héb(ms.B) // 14^e bénédiction: «...béni sois-tu, Seigneur, qui bâtis Jérusalem».

12h-héb(ms.B) // 15^e bénédiction: «Tu fais pousser la pousse de David [...] Béni sois-tu, Seigneur, qui fais pousser la corne du salut».

12a-o-héb(ms.B) et la liturgie du Šema':

12c-héb(ms.B) gardien d'Israël Titre repris dans l'eulogie de la prière qui suit la récitation du *Šema'* le soir: «béni sois-tu, Seigneur, qui gardes son peuple Israël à jamais».

12d-héb(ms.B) créateur de tout Cf. l'eulogie qui précède la récitation du *Šema'* le matin: «Béni sois-tu Seigneur notre Dieu..., qui façonnas la lumière et créas la ténèbre, qui fais la paix et créas le tout». Citations de Is 45,7, qui finit par «et crée le mal». Selon *Ber.* 11b, le rituel a changé «le mal» en «le tout», qui ne serait qu'un euphémisme.

12i-héb(ms.B) fils de Çadoq Expression proche d'expressions qumrâniennes, ce qui, selon certains, conforterait l'hypothèse d'une origine qumrânienne de cette pièce. «Fils de Çadoq» apparaît en CD 3:21-4:3, citant Ézéchiel. Ce Psaume est également proche du Rituel juif et en particulier de la prière des *Dix-huit bénédictions*.

12n-héb(ms.B) roi des rois Dans la Bible, Dieu est «roi» (Si 50,7; Ps 98,6; 145,1), «roi de gloire» (Ps 24,7-10) ou «grand roi» (Ps 47,3) et, selon Dt 10,17, Dieu est «le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs» (*elohé hā'elohîm, 'ādoné hā'ādōnîm*). Nabuchodonosor est déclaré «roi des rois» (Ez 26,7). Le titre divin «roi des rois des rois» n'est pas biblique mais se retrouve dans les *Pirqe 'Abot*, III,1 et IV,22 et dans la liturgie juive (office de *Mussaf* pour la fête de *Rosh Hashanah*). La formule doublée ou triplée est une forme de superlatif sémitique.

≈ Tradition chrétienne ≈

Ce psaume n'étant pas repris dans les versions, il n'a pas généré de postérité dans la tradition chrétienne.

Poème alphabétique	
G / V	héb11Q5 (11QPs ^a)
13 ^{VI8} Quand j'étais encore jeune, avant mes errances J'ai cherché ouvertement la sagesse dans ma prière.	<i>Aleph</i> J'étais un jeune homme: avant que je puisse m'égarer Je l'ai demandée.

PROPOSITIONS DE LECTURE

13-30 Sens Considéré souvent comme un appendice, ce poème faisant l'éloge de la quête de la sagesse est bien dans la manière de Ben Sira. En Si 6,18-37, il avait déjà développé une longue exhortation (sans confession préalable) invitant à une semblable recherche de la sagesse. Si 24,30-34 montrait déjà le rôle médiateur du sage dans la diffusion de la sagesse.

13-30 Structure Dans les versions hébraïque (ms.B), grecque, latine et syriaque, même si le caractère alphabétique est perdu et que l'un ou l'autre verset manquent ou sont intervertis, l'ordonnement des deux ou trois parties demeure.

Dans la première partie (v.13-22), une confession, l'auteur raconte sa propre recherche de la sagesse. Elle peut être scindée en deux sections,

- l'une (v.13-17) davantage consacrée aux débuts de l'itinéraire,
- l'autre (v.18-22) davantage à la persévérance dans la recherche au fil du temps. Les trois parties seraient chacune conclues par une expression de louange au Seigneur (pour autant qu'au v.30 [ms.B] l'on modifie *širâ* en *hilla* ou que l'on donne à *širâ* le sens de chant de louange).
- Dans la seconde partie (v.23-30), l'exhortation, il invite les «gens sans instruction», ceux qui n'ont pas encore suivi cet itinéraire de sagesse, à suivre son exemple et son enseignement.

TEXTE

≈ Texte ≈

13-30 Présentation générale Du point de vue de la critique textuelle, ce poème final se présente différemment du reste du livre: aucun des manuscrits n'est totalement fiable.

13-30^G La version grecque, le meilleur témoin, présente plusieurs difficultés: 15a est difficile à interpréter; 26 ne donne qu'un stique; 28a semble contredire 25b. Cf. **gra*28-G où la contradiction est levée.

13-30 héb La langue originale du poème est l'hébreu mais les témoins en sont problématiques: le manuscrit trouvé à Qumrân 11Q5 (11QPs^a) est accidentellement incomplet et le manuscrit trouvé au Caire (ms.B) est en fait la rétroversion de la version syriaque; cette rétroversion, qui présente des rabbinismes, est manifestement

tardive. Aussi ne propose-t-on pas la traduction de ce ms. À partir de toutes les versions mentionnées, il est possible de reconstituer le texte hébreu original, en respectant le caractère alphabétique du poème, mais en plusieurs versets, cette reconstitution demeure conjecturale. La première partie (v.13-17) correspond à 11Q5 (11QPs^a), en complétant simplement le v.13b «je l'ai demandée et j'ai beaucoup prié». On donne en note la traduction de cette reconstitution.

13-30^S La version syriaque, traduction de l'hébreu, est maladroite; elle n'a pas perçu le caractère alphabétique du poème, saute deux versets, modifie des pronoms.

13-30 héb11Q5 (11QPs^a) Le texte de 11Q5 (11QPs^a) apparaît dans un rouleau constituant principalement une compilation de psaumes ou de morceaux de psaumes. Dans la seconde moitié du rouleau, entre des versets du Ps 138 et une apostrophe à Sion, figure ce poème. Il est rédigé non pas en stiques mais en continu. Le manuscrit est accidentellement incomplet.

13b-héb11Q5 (11QPs^a) Lacune? Le distique est manifestement trop court.

13-30 héb(reconstitution)

Aleph 13-héb(reconstitution) «J'étais un jeune homme: avant que je puisse m'égarer, Je l'ai demandée et j'ai beaucoup prié.»

≈ Vocabulaire ≈

13a héb11Q5 (11QPs^a) m'égarer Le verbe *tā'â* signifie l'errance morale et non pas spatiale. Ni dans ce poème ni ailleurs dans le livre l'auteur n'a signalé une telle errance morale. Malgré les voyages qu'il signale, les siens (34,12) ou ceux du scribe en général (39,4), il semble préférable de choisir la traduction proposée.

≈ Genres littéraires ≈

13-30 Poème alphabétique Le livre se conclut comme le livre des Proverbes par un poème alphabétique, c-à-d un poème dont la première lettre de chaque verset (ou strophe selon le cas) suit l'ordre de l'alphabet. Ce procédé poétique est considéré comme recherché. On trouve d'autres poèmes alphabétiques en Ps 9-10, 25, 34, 37, 111, 112, 119, 145, Lm 1-4, Na 1,2-8, Pr 31,10-31. Le manuscrit hébreu 11Q5 (11QPs^a) atteste le caractère alphabétique du poème dans les 11 versets du fragment (jusqu'à la lettre *kaph*). Le ms.B a conservé quelques versets dans l'ordre alphabétique (aleph, hêt, yod, mem, nun, aïn, pé, qoph, resh, tav), c-à-d surtout dans la seconde moitié

S

13 J'étais jeune et je me plaisais bien avec elle et je l'ai cherchée.

¶ 13a: jeune Si 6,18; Sg 8,2

¶ 13a-G pérégrinations Si 34,9-13

¶ 13b-héb-G Sg 8,21; 1R3,9

de l'alphabet. Le caractère alphabétique du poème avait déjà été détecté sur base de G et S, avant la découverte des mss hébreux du Caire et de Qumrân.

 CONTEXTE

∞ Milieux de vie ∞

13-30 Traits autobiographiques exceptionnels La pointe du poème est une invitation à se mettre à l'école du maître (v.23-30); pour justifier cette invitation, les deux premières strophes sont une auto-présentation de celui qui parle. Deux poèmes peuvent être rapprochés de celui-ci: Pr 8,4-36 et surtout Si 24,3-22 font parler la Sagesse qui, pour inviter ses auditeurs à se mettre à son écoute, se présente elle-même. En outre, chaque strophe des vv.13-30 culmine dans la louange (v.17b.22b.29b): c'est le but final de toute vie de sage (cf. Si 15,10). Ben Sira parle souvent de lui-même dans son livre, déjà en 1-12, mais aussi, p.e., en 24,30-34; 33,16-19; 39,12-13.32-35; 42,15; aucun sage de la Bible avant lui n'avait agi de la sorte.

 RÉCEPTION

∞ Comparaison des versions ∞

13a^G/héb Métonymie du moral au spatial en s'inspirant probablement des voyages de Ben Sira (34 [31^G],9-11), G emploie le verbe *planaômai* qui évoque à la fois la pérégrination spatiale et l'errance morale (cf. 11Q5 [11QPs^a]), ce qui élargit l'idée: il conçoit les voyages comme des expériences morales (cf. 39,4).

13b^G/héb dans ma prière Non seulement la recherche de la sagesse mais la prière pour l'obtenir. Idée confortée par le ms.B. **bib13b-G* **13b^G/héb Explication** Première mention de l'objet de la recherche, la sagesse. La seconde mention apparaît au v.17. G est moins allusif que S et héb 11Q5 (11QPs^a) où la première et unique mention de la sagesse n'apparaît qu'au v.25^S. La confession de la recherche de la sagesse se traduit littérairement par une énigme pour le lecteur.

13^S/G héb et Omission Le traducteur syriaque néglige le procédé alphabétique puisqu'il omet les deux versets suivants.

∞ Intertextualité biblique ∞

13b^G Dans ma prière. La prière pour obtenir la sagesse est un topos biblique: cf. le jeune Salomon (1R 3,9; Sg 8,21).

∞ Tradition juive ∞

13-30 et L'alphabet de Ben Sira Cet *Alphabet* est un opuscule qui se compose d'une liste de 22 sentences en araméen, rangées selon l'ordre alphabétique et agrémentées d'un commentaire en hébreu. Listes de sentences (au plus tôt fin de la période des Amoraïm ou même période des Gaonim) et commentaire (11^e s.?) ne relèvent pas de la même composition. Il ne semble pas que l'origine de l'opuscule soit liée au poème alphabétique qui clôt le livre de Ben Sira. Il n'est pas même certain que les auteurs de ce pseudépigraphe aient lu l'œuvre de Ben Sira, même si l'on peut trouver une communauté d'esprit entre le livre et la liste. En revanche, l'*Alphabet de Ben Sira* atteste que la tradition juive attribuait à Ben Sira une série de sentences qui lui étaient plus ou moins étrangères, comme le montre également le Talmud de Babylone (*Sanh.* 100b). Le commentateur de la liste alphabétique des sentences attribuée à Ben Sira la paternité de cinq livres, dont la *Pesiq. Rab.* Le second *Alphabet de Ben Sira* (liste alphabétique de 22 sentences en hébreu et commentaire), postérieur au premier, rapporte une série de légendes relatives à Ben Sira, dont le récit de la naissance virginale, dans une sorte de parodie de la naissance d'un autre Jésus, de Nazareth.

13-30 et 11Q5 (11QPs^a) On s'interroge sur la fonction du florilège d'extraits de psaumes et de ce poème alphabétique à Qumrân.

∞ Liturgie ∞

12-20 dans le lectionnaire quotidien romain: la joie dans la sagesse Le samedi de la 8^e semaine, année I, la 1^{ère} lecture de l'eucharistie est Si 51,12b-20 (12^e et dernier passage de Si dans le lectionnaire quotidien), suivi de Ps 19,8-11, qui souligne la joie que donnent les préceptes du Seigneur. L'évangile du jour est Mc 11,27-33, 48e passage d'une séquence semi-continue; le rapprochement est fortuit, mais il souligne la sagesse de Jésus.

13-20 Dans le lectionnaire quotidien romain Première lecture du samedi de la 8^e semaine du temps ordinaire (années impaires).

13-19a.20.27 Dans le lectionnaire sanctoral romain Première lecture pour la fête de saint Jean Berchmans, s.j. (26 novembre, mort en 1621 l'âge de 22 ans): la piété de ce tout jeune saint jésuite a bien actualisé le programme de vie contenu dans ce passage.

G / V	héb11Q5 (11QPs ^a)
<p>14 ^{V19} Devant le sanctuaire ^V <i>Avant le temps voulu</i>, je la demandais Et jusqu'à la fin je la rechercherai.</p>	<p><i>Bèt</i> Elle est venue à moi dans sa beauté Et jusqu'à la fin je la rechercherai</p>
<p>15 Comme elle perdait sa fleur, telle une grappe de raisins qui noircit ^V <i>Elle perdra sa fleur telle une grappe de raisins précoce</i> ^{V20} Mon cœur s'est réjoui en elle.</p>	<p><i>Gimel</i> Même si la fleur s'étiole quand ils mûrissent, Les raisins réjouissent le cœur.</p>
<p>Mon pied s'est avancé dans le droit chemin Dès ma jeunesse je la suivais à la trace.</p>	<p><i>Dalèt</i> Mon pied a marché droit Car dès ma jeunesse je l'ai connue.</p>
<p>16 ^{V21} J'ai incliné un peu mon oreille et j'ai accueilli ^V <i>je l'ai accueillie</i> ^{V22} Et je me suis trouvé beaucoup d'instruction.</p>	<p><i>Hé</i> À peine ai-je tendu l'oreille Que j'ai trouvé beaucoup à comprendre.</p>
<p>17 Un ^V <i>grand</i> progrès m'est advenu en elle À qui me donne la sagesse je rendrai gloire. ^{V23} <i>En me procurant la sagesse</i></p>	<p><i>Vav</i> Pour moi elle ne cessait de croître : À qui m'enseigne je rends sa gloire.</p>

TEXTE

≈ Texte ≈

15a^G Si l'on retient la leçon *perkazousès*, verbe dérivé de *perkos*, «noirâtre», il faudrait comprendre qu'il s'agit d'une grappe de raisins qui noircit, après avoir perdu sa fleur (*ex-anthousès*). V pourrait avoir lu *prôizousès*, «matinale», *prôikarpousès*, «donnant des fruits précoces», ou encore *proakmazousès* (interprété comme «qui n'a pas atteint sa maturité») d'où la traduction par *praecox*. L'idée exprimée dans les deux cas semble être celle de la joie de celui qui, dans sa maturité, jouit toujours de la sagesse bien que celle-ci n'ait plus les charmes d'un trésor que l'on vient de découvrir.

15c^S mon Dieu Cette introduction du nom de Dieu, au vocatif, est étrange. Elle est toutefois reprise par le ms.B., sans pronom: «Seigneur».

17a-héb11Q5 (11QPs^a) elle ne cessait de croître C'est la meilleure solution proposée pour *'lh hyth*, grammaticalement correcte et attestée, cadrant bien avec le contexte du poème. Il ne faut point

voir dans *'lh* une faute d'accord (*'ûl*, «joug», masculin, avec suffixe féminin [*'ûlâ*: «son joug» à elle] et le verbe au féminin) que corrigeraient le ms.B et la version syriaque. L'hypothèse de l'holocauste (*'ûl* étant lu *'ôlâ*), grammaticalement correcte, ne s'insère pas dans le contexte.

17b-héb11Q5 (11QPs^a) à qui m'enseigne L'absence de vocalisation permet de comprendre le pluriel (*à ceux qui m'enseignent*) comme le singulier. Au singulier, l'auteur viserait Dieu lui-même.

17b-héb11Q5 (11QPs^a) sa/ma gloire Lire *hôdô* («sa gloire») et non *hôdî* («ma gloire»): le manuscrit écrit le *yod* le plus souvent comme un *waw*. Ce phénomène apparaît bien plus dans ce ms. que dans les autres mss hébreux du livre.

≈ Procédés littéraires ≈

16a^G J'ai accueilli Elision Pas de complément: probablement la sagesse, ou l'enseignement mentionné au deuxième stique. L'absence de complément, que l'on rencontre dans d'autres textes bibliques, élargit le sens du verbe («j'ai été enrichi») **com16a^{V/G}*

S

15 Mon pied marchait dans la vérité, mon Seigneur
Et dès ma jeunesse j'ai connu l'enseignement.

16 Et je priais sa prière quand j'étais petit
Et j'ai trouvé beaucoup d'enseignement.

17 Son joug était pour moi la gloire
Et à mon enseignant je rendrai grâces.

¶ 15b-G Si 6,28

¶ 15c Ps 25,5; 26,3.12

 CONTEXTE

∼ Milieux de vie ∼

14a^G sanctuaire La version grecque situe la prière de Ben Sira face au temple (*naos*): dans le livre, ce serait la seule mention du temple ou sanctuaire où aurait prié Ben Sira. Le chapitre 50 mentionne le temple, mais dans son éloge du grand prêtre Simon.

 RÉCEPTION

∼ Comparaison des versions ∼

13-17 héb^{S/G} héb(reconstitution) Abrègement La première partie de la confession est réduite d'un tiers dans S et héb(ms. B). Par rapport au texte hébreu reconstitué, ils omettent la venue de la sagesse elle-même (*bêt*), et par rapport au texte hébreu reconstitué et au grec, ils omettent la recherche jusqu'à la fin, la croissance de la sagesse ou son progrès.

14 héb 11Q5 (11QPs^a) elle est venue Spécificité C'est la seule version à mentionner la venue de la sagesse.

16a^{V/G} J'ai reçu Complémentation. La version latine a suppléé le complément (*illam = sapientiam* [« sagesse »]). **pro16a-G*

17a^S héb(ms.B) son joug traduction de 'ûl, là où toutes les autres versions comprennent l'idée de croissance (verbe 'lh). Ce faisant, S et héb(ms.B) anticipent l'idée du joug de la sagesse bien présente au v.26, dans toutes les versions. **bib26a*

∼ Intertextualité biblique ∼

17a^G Un progrès m'est advenu Si 24,13-14 évoque la croissance de la Sagesse dans le peuple.

∼ Tradition chrétienne ∼

17b = 23^V Citation THOMAS, *In Ps.* (Ps 12 [13],6; Ps 15 [16],7; Ps 28 [29],9).

G / V	héb11Q5 (11QPs ^a)
18 ^{v24} Car je résolu de la mettre en pratique Et j'ai été zélé pour le bien : je ne serai pas confondu.	<i>Zain</i> Je résolu de prendre plaisir avec elle J'étais zélé pour le bien et n'en reviendrai pas.
19 ^{v25} Mon âme a combattu grâce à elle Et j'ai été minutieux ^v <i>Et je me suis affermi</i> dans la pratique de la loi. ^{v26} J'ai déployé mes mains vers le haut	<i>Hèt</i> J'enflammai mon âme pour elle Et ne détournai pas mon visage.
Et j'ai remarqué ses ignorances. ^v <i>et j'ai pleuré ses ignorances</i>	<i>Tèt</i> Je persévérerais / purifiai mon âme en elle Et en ses hauteurs je ne me reposerai pas.
20 ^{v27} J'ai dirigé mon âme droit vers elle Et dans la purification ^v <i>Dans la reconnaissance [de mes fautes]</i> je l'ai trouvée.	<i>Yod</i> Ma main ouvrit [...] Je compris ses secrets. <i>Kaph</i> Je purifiai mes paumes pour [...]
J'ai acquis l'intelligence avec elle ^{v28} <i>J'ai possédé l'intelligence avec eux</i> dès le commencement, Aussi ne serai-je pas abandonné.	
21 ^{v29} Mes entrailles se sont émues à la chercher	
Aussi ai-je acquis ^v <i>posséderai-je</i> une bonne acquisition.	
22 ^{v30} Le Seigneur m'a donné pour salaire une langue Et avec elle je le louerai.	¶ 18a-héb Cf. Pr 8,30

TEXTE

≈ Texte ≈

18-22-héb(reconstitution)

- « *Zain* 18 Je résolu de prendre plaisir avec elle, / J'étais zélé pour le bien et n'en reviendrai pas.
Hèt 19 J'enflammai mon âme pour elle / Et ne détournai pas mon visage.
Tèt 20 Je persévérerais en elle / je purifiai mon âme en elle / Et en ses hauteurs je ne me reposerai pas / de l'exalter je ne me lasserai pas.
Yod Ma main ouvrit ses portes / Et je compris ses secrets.
Kaph Je purifiai mes paumes pour elle / Et l'ai trouvée dans son éclat/ pureté.
Lamed J'en acquis l'intelligence depuis son commencement / Aussi je ne l'abandonnerai pas.
Mem 21 Mes entrailles mugissaient comme une fournaise à la contempler, / Aussi, je l'ai acquise [comme] une bonne acquisition.

Nun 22 Le Seigneur m'a donné [pour] salaire mes lèvres / Et de ma langue je le louerai. »

18a-héb11Q5 (11QPs^a) prendre plaisir Il n'y a pas lieu de modifier le verbe. Le verbe *šḥq* compte des connotations de jeu, de plaisir, de rire. Le rapprochement avec le verbe *šḥq* de Si 6,36 (« broyer », « fouler, user » la pierre) ne convient pas dans ce contexte.

20a-héb11Q5 (11QPs^a) persévérerais/purifiai Hypothèses en présence: 1/ *ṯrty* pour *ṯrdty* (assimilation du *dalet*); le verbe, rare, évoque l'idée d'un agir dans la continuité, la persévérance (cf. 32,9b); le second stique va dans le même sens. 2/ Lire *ṯrty*, « j'ai purifié mon âme », avant de purifier les mains (v.20e).

20b-héb11Q5 (11QPs^a) Lacune et conjectures Si le premier stique indique bien l'idée de persévérance, celle-ci pourrait se retrouver dans le deuxième stique, en conservant *brmyh* (*rôm*, « hauteur », + suffixe); le terme *rôm* n'étant pas usité au pluriel, on pourrait aussi penser à *mârôm* (« hauteur »), et donc à *bammerômim*, usité. La Sagesse sur les hauteurs: cf. Pr 8,2; 9,3.14. Certains proposent de modifier en *brmmyh* (infinitif polel du verbe *rûm* [« élever »] + suffixe): « de l'exalter je ne me lasserai pas ».

S

18 J'avais à l'esprit de faire le bien
Et je ne me détournerai pas quand je le trouverai.

19 Je lui ai attaché mon âme
Et ne détournerai pas de lui mon visage.

20 Je lui ai dédié mon âme
Et pour les siècles des siècles je ne l'oublierai pas.

Ma main ouvrit sa porte
J'en fis le tour et le regardai.
En pureté je l'ai trouvé.

Et j'acquis pour moi l'intelligence depuis le
commencement.
Aussi je ne l'abandonnerai pas.

21 Mes entrailles brûlent comme une fournaise à
le regarder
Aussi ai-je acquis une bonne acquisition.

22 Mon Seigneur a donné à ma langue une
récompense
Et avec mes lèvres je le louerai.

20d-héb11Q5 (11QPs^a) Lacune et conjectures Ne sont lisibles que quelques lettres, *'rmyh*, la première et la dernière étant hypothétiques. Peut-être peut-on supposer *ma'arūmmeyâ* (« ses secrets » ? ; *'arôm*, « nu », *'rûm*, « rusé », « subtil »).

19d^G Et j'ai remarqué *epenoêsa*; *epenthêsa*, « j'ai déploré », est une conjecture inspirée de la *Vetus Latina*.

≈ Vocabulaire ≈

20c^G=20f^S l'intelligence Même en grec (*kardia*), l'anthropologie est sémitique (*lēb* en hébreu). Acquérir le cœur de la sagesse, c'est en acquérir l'intelligence.

20b^S pour les siècles des siècles L'expression, en hébreu (ms.B) *l'nēçah n'çahîm* (littéralement: « pour l'éternité des éternités »), est reprise à Is 34,10b.

20c^G= 20f^S commencement Ou « principe »: *archê*

≈ Grammaire ≈

21b^G J'ai acquis une bonne acquisition *Sémitisme Ektêsamên ktêma*, pour rendre l'hébreu *qânîti qânîn* (ms.B) à la suite de S:

accusatif interne pour insister. Le latin (*possidebo possessionem*) a fait de même à la suite de G.

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

18a^{G/S} héb Insistance sur la pratique G insiste sur la mise en pratique, aussi bien de la sagesse (v.18) que de la loi (v.19b).

19b^G Originalité Même le latin ne suit pas G (25b-V et *in faciendo eam confirmatus sum*, « et en la mettant en pratique, j'ai été affermi »).

19cd^G/ héb11Q5 (11QPs^a) Inversion de caractère alphabétique du poème, attesté par 11Q5 (11QPs^a), permet de voir que le grec a interverti deux versets.

20d héb^{S/G} V Métonymie de la persévérance à la récompense Alors que héb(ms.B) et S prolongent le développement autour de l'idée de persévérance depuis le début jusqu'à la fin (« je ne l'abandonnerai pas »), le grec et le latin introduisent l'idée de la récompense des efforts (« je ne serai pas abandonné »).

19-21^S lui Originalité: Allusion à Dieu S parle de « lui », c'est-à-dire de Dieu: le phénomène est-il lié à l'introduction du nom de Dieu au v.15? S est la seule à le faire et héb(ms.B) ne l'a pas suivie. Elle oscille entre deux recherches: recherche de Dieu et recherche de la sagesse; cette dernière encadre la recherche de Dieu. Les autres versions se centrent exclusivement sur la recherche de la sagesse: à Dieu revient la louange.

20f^S depuis le commencement héb(ms.B) *mêr^ehillâtâ*: « depuis son commencement », c-à-d du commencement de la sagesse ou de son principe: la crainte, principe ou commencement de la sagesse, est-elle visée? **bib20c^G*. S, d'accord avec le grec, en ne mettant pas de possessif (« le commencement »), laissent ouvertes deux lectures: il acquit la sagesse depuis son début à lui (sa jeunesse), idée mentionnée à plusieurs reprises dans le poème, ou depuis son début à elle, que celui-ci coïncide ou non avec la crainte du Seigneur (cf. Pr 1,7; 9,10; Si 1,14).

22^{S/G} héb Langue... récompense En S la langue *a* une récompense, dans les autres versions, la langue *est* le salaire.

≈ Intertextualité biblique ≈

18a héb11Q5 (11QPs^a) prendre plaisir avec Selon Pr 8,30-31, la Sagesse jouait (même verbe *šhq*), se plaisait avec Dieu comme avec les hommes.

20c^G=20f^S commencement Allusion à la crainte, commencement et principe de la sagesse? Cf. 1,14; Pr 9,10: *h^ehillat hōkmâ*.

≈ Tradition chrétienne ≈

22^G=30^V le Seigneur m'a donné... une langue Pentecôte? GUERIC D'IGNY, *Sermon pour la Pentecôte*, 2 applique ce v. à la Pentecôte et au parler en langues des apôtres à la gloire Dieu. La citation *Dominus dedit mihi linguam mercedem meam et lingua laudabo eum* est tirée de la *Vetus Latina*: « Si j'avais mérité de recevoir une de ces langues, je dirais certainement moi aussi: "le Seigneur m'a donné une langue comme récompense, et avec elle, je le louerai", comme les apôtres, dont il est écrit: "Ils publiaient en diverses langues les merveilles de Dieu" » (Ac 2,4-11).

G / V	héb
<p>23 ^{V31} Approchez-vous de moi, gens sans instruction Et séjournez ^V <i>Et rassemblez-vous</i> à la maison de l'instruction.</p> <p>24 Pourquoi en manquez-vous encore ^{V32} <i>pourquoi tarder encore et qu'en dites-vous?</i> Et vos âmes ont-elles grand soif?</p> <p>25 ^{V33} J'ai ouvert ma bouche et j'ai parlé Acquérez pour vous-mêmes sans argent.</p> <p>26 ^{V34} Mettez votre cou sous le joug Et que votre âme reçoive l'instruction. C'est tout près qu'on peut la trouver. ^V <i>bientôt qu'on peut la trouver.</i></p>	

TEXTE

≈ Texte ≈

23-30-héb (reconstitution)

«*Samek* 23 Tournez-vous vers moi, insensés,
Et demeurez dans ma maison d'étude.

Aïn 24 Jusques à quand vous en priverez-vous
Et votre âme sera-t-elle si assoiffée ?

Pé 25 J'ai ouvert ma bouche et je dis par elle:
Acquérez pour vous la sagesse sans argent.

Çadé 26 Faites entrer vos cous dans son joug
Et que votre âme porte son fardeau.

Qoph Elle est proche de ceux qui la demandent
Et qui donne son âme la trouve.

[discuté] *Resh* 27 Voyez de vos yeux: j'étais jeune / j'ai peu
peiné,

(J'ai tenu bon en elle) et je l'ai trouvée (en abondance).

Shin 28 Écoutez (nombreux) mon enseignement
Et vous acquerez argent et or en moi.

[discuté] *Tav* 29 (Que) mon âme se réjouisse de mon salut / Que
votre âme se réjouisse de son salut

Et vous ne serez pas déçus / n'ayez pas honte de mon chant / de le
louer

Pé 30 Accomplissez vos œuvres dans la justice
Et lui vous donne votre salaire en son temps. »

24a^G pourquoi en manquez (*hustereite*)-vous encore Certains mss
grecs (S, V, L...) ajoutent *ê legete* (« et qu'en dites-vous ? »): cf. V mss:
et quid dicitis). Un ms minuscule grec (253) porte en revanche
ê elégete ce qui induit une signification différente pour le verbe

hustereite qui précède: non pas « pourquoi en manquez-vous
encore », mais « pourquoi tardiez-vous et vous relâchiez-vous? ». Le ms Z* de V qui porte *et quid degitis* (« et pourquoi passez-vous
le temps »), pourrait bien suivre cette leçon: V se comprendrait ainsi
en fonction de ce substrat grec.

26c^G Stique unique: lacune? Verset d'un seul stique: l'original
devait en comprendre deux.

≈ Vocabulaire ≈

23^S maison de l'enseignement Le ms. B a traduit par *bét midraš*,
expression rabbinique. L'expression originale devait être *bét mûsar*;
le terme *mûsar* est connu de Ben Sira: 6,22; 34,12.17.22 (g); 35,2.14
(g); 37,31; 41,15 (ms. Massada).

≈ Grammaire ≈

23b^G Maison de l'instruction Sémitisme Le grec (*oikos paideias*) a
respecté la construction périphrastique de l'hébreu (*bét midraš* ou
plus sûrement *bét mûsar*).

≈ Procédés littéraires ≈

23^G gens sans instruction. maison de l'instruction Dérivation
Gens sans instruction (apaideutoi) et maison de l'instruction (*oikos
paideias*): répétition de la même racine, seulement en grec.

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

25b^{G/S} héb acquérez Syncope de l'objet Curieusement, G ne précise
pas l'objet de l'acquisition; mais par deux fois il a déjà mentionné
la sagesse.

S

23 Venez à moi, insensés,
Et logez dans la maison de l'enseignement.

24 Jusques à quand serez-vous privés de ces [choses]?
Et votre âme sera-t-elle assoiffée pour l'unique [chose]?

¶ 24b Am 8,11

25 J'ai ouvert ma bouche et j'ai parlé ainsi:
Acquérez pour vous-mêmes la sagesse sans argent.

¶ 25b Is 55,1

26 Mettez votre cou sous son joug
Et votre âme recevra l'enseignement.
Elle est proche de celui qui la cherche
Et qui donne son âme la trouve.

¶ 26a 6,24.30; Mt 11,29

¶ 26c Dt 30,11-14

≈ Intertextualité biblique ≈

25b^s **la sagesse sans argent** L'invitation sapientielle rejoint l'invitation prophétique: Is 55,1.

26a **joug** Alors que l'Ancien Testament (surtout les prophètes) présente le plus souvent le joug comme un signe négatif d'asservissement dont le Seigneur délivre (Is 10,27; 58,6; Jr 27,2; 28,14; 30,8; Os 10,11; Na 1,13), Ben Sira présente le joug de la sagesse du Seigneur comme positif (cf. déjà So 3,9: «servir sous un même joug»). En Mt 11,29 («Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école»), Jésus se présente en maître de sagesse. En Ac 15,10, le joug de la Loi (expression rabbinique) est présenté comme trop lourd. **text17a*

≈ Tradition juive ≈

26 **Mettez votre cou sous le joug Joug de la Torah** *m.Ber.* 1,6 Réciter le *Šema Yisra'el* c'est prendre le joug de la Tora.

≈ Tradition chrétienne ≈

23b.26b^G=31b^V + 34b^V **La maison de l'instruction** *Interprétation ecclésiologique* Pour AUGUSTIN, *Disc.* I,1, la maison est l'Église et le maître, c'est le Christ: *Discunt christiani, docet Christus*. Il combine deux expressions, *in domum disciplinae* et *suscipiat anima vestra disciplinam*, en écrivant: «accueillez l'instruction dans la maison de l'instruction» et précise le contenu de cette instruction: «Le canon entier des Écritures, sur lequel je dis que doit porter notre réflexion est constitué par les livres suivants: cinq de Moïse [...]. Viennent ensuite les *Prophètes*, parmi lesquels figurent un livre des *Psaumes* de David, trois de Salomon, les *Proverbes*, le *Cantique des Cantiques* et l'*Ecclésiaste*. Car les deux livres dont l'un s'intitule la *Sagesse* et l'autre l'*Ecclésiastique* sont attribués à Salomon par suite

d'une certaine ressemblance avec les précédents. En fait c'est Jésus Sirach qui les a rédigés, selon une tradition très bien établie; pourtant, puisqu'ils ont mérité d'être reçus dans le canon, on doit les compter au nombre des livres prophétiques.»

JÉRÔME, *Ep. 30 ad Paulam*: dans son explication de l'alphabet, le savant de Bethléem explique le sens de l'aleph-beth comme *doctrina domus* («enseignement de la maison») c'est-à-dire *doctrina Ecclesiae* (enseignement de l'Église).

RABAN MAUR, *In Eccl.*, *ad loc.*: «Approchez-vous de moi, gens sans instruction séjournez à la maison de l'instruction ... pourquoi vos âmes ont-elles grand soif? Affectueusement paternel, l'homme sage exhorte les hommes incultes et sans instruction à ce que, sans retard et sans renâcler, ils se dépêchent d'aller se rassembler dans la maison de l'instruction, qu'est l'Église: on y apprend les véritables leçons de la prudence et on y observe de façon assidue l'honnêteté des mœurs. Alors que [ces hommes] souffrent dans la soif de la parole de Dieu, [le sage] leur montre et leur reproche de ne pas vouloir recevoir le rafraîchissement de la doctrine spirituelle, et il leur manifeste aussitôt ce qu'il leur convient de faire».

26a^G **mettez votre cou sous le joug** CLÉMENT DE ROME (*IClém.* 63,1), dans une invitation à l'obéissance, estime qu'il convient de «courber la nuque»: «Il convient de «courber la nuque» et d'occuper la place que nous assigne l'obéissance». SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE, *Catéchèses* (Discours 9), compare la pratique du jeûne à cette soumission de la nuque au joug: «Je n'étais pas sans savoir que [...] chacun d'entre nous les fidèles accueille avec une ardeur brûlante ce (grand) bien qu'est le jeûne; qu'il n'est personne qui ne soumette à ce joug une nuque docile».

G / V	héb
27 ^{V35} Voyez de vos yeux: j'ai peu peiné Et me suis trouvé bien du repos.	
28 ^{V36} Prenez part à l'instruction – elle vaut beaucoup d'argent! – Et vous acquerrez beaucoup d'or grâce à elle.	
29 ^{V37} Que votre âme se réjouisse en sa miséricorde Et ne soyez pas honteux de le louer.	
30 ^{V38} Accomplissez votre œuvre avant le temps fixé Et il donnera votre salaire en son temps.	[...] votre salaire en son temps.
Sagesse de Jésus fils de Sira ^{V52,1} Puis Salomon fléchit les genoux à la face de toute la congrégation d'Israël, il ouvrit les mains vers le ciel et dit: « Seigneur Dieu d'Israël, etc.	

TEXTE

≈ Texte ≈

28a^S **Écoutez** « Ecoute » dans le ms (codex ambrosien).

29a^S **conversion** héb(ms.B) a traduit par *y^ešivá*, qui est un terme rabbinique: l'original hébreu devait comporter un autre mot, p.ê. *T^ešúvâ*, en suivant S? Mais le poème ne signale pas de faute dont Ben Sira aurait à se repentir. *Y^ešúâ*, « salut », plus proche de la miséricorde du grec et du latin ? « mon salut » ou « son salut » (de Dieu)?

30cd^S **Supplément?** cf. héb(ms.B.) ce v. n'appartient plus au poème alphabétique mais pas davantage à la souscription.

souscription héb(ms.B) développe la souscription: « Jusqu'ici les paroles de Simon fils de Jésus, qui est appelé Ben Sira / Sagesse de Simon fils de Jésus, fils de Éléazar, fils de Sira. / Que le nom du Seigneur soit béni, dès maintenant et à jamais ».

≈ Grammaire ≈

28^G **elle vaut beaucoup d'argent** *Ên + datif introduisant un complément de moyen ou un attribut?* On peut comprendre

- ou bien avec le latin (*in multo numero argenti*), « Prenez part à l'instruction au prix de beaucoup d'argent », en contradiction avec le v.25 mais conformément à la poétique de l'antithèse de tout le passage **pro27-G *pro30-G*
- ou bien que la préposition grecque *en* + datif introduise un attribut du mot « instruction ». On pourrait traduire: « elle vaut une fortune ! »; s'il n'y avait le second stique, on traduirait: « qui vaut son pesant d'or ».

30^G **Accomplissez votre œuvre** *Sémitisme: accusatif d'objet interne*, comme en hébreu (ms.B) et en S: litt. « œuvrez votre œuvre ».

≈ Procédés littéraires ≈

27^G **peu peiné... bien du repos** *Antithèse* entre les deux stiques. **com27-G*

30^G **Avant le temps... en son temps** *Antithèse* entre les deux stiques **com30a-G*

30^S **Verset de clôture: composition savante** Le verset précédent a clos le poème alphabétique de 22 lettres. Comme en Ps 25,22 et 34,23, ce poème alphabétique est suivi d'un dernier verset commençant en hébreu par un *pé*, lequel, avec la première lettre de l'alphabet (*aleph*) et celle du milieu (*lamed*), forment ensemble la lettre *aleph*, désignant l'ensemble de l'alphabet. Ce procédé est savant.

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

27^{G/S} **héb Antithèse renforcée** Le grec propose une antithèse entre les deux stiques: peu de peine pour beaucoup de repos. Cette antithèse, bien qu'absente d'héb(ms.B), est présente en S, mais sans l'idée de repos: peu de peine pour beaucoup de découverte de la sagesse. Notons que toute la partie « confession » du poème atteste plutôt l'effort soutenu dans la recherche de la sagesse. Seul le v.16 (« à peine ai-je tendu l'oreille »), tant en hébreu 11Q5 (11QPs^a) qu'en grec, pourrait aller dans le sens d'une légèreté dans l'effort.

S

27 Regardez de vos yeux
Car j'ai peu peiné pour elle et j'ai trouvé beaucoup d'elle.

¶ 27b-G Si 6,28

28 Écoutez mon enseignement, même s'il est petit,
Et argent et or vous acquerez grâce à moi.

¶ 28-G Cf. Pr 4,7; 16,16; Mt 13,44-46;
Si 20,30s; 41,14s

29 Que votre âme se réjouisse de ma conversion
Et ne soyez pas honteux de ma louange.

30 Accomplissez votre œuvre à contretemps
Et votre récompense sera donnée en son temps.

Béni soit Dieu pour toujours
Et loué soit son nom de génération en génération.

Le livre du fils de Sira est fini

¶ Sagesse de Jésus fils de Sira Si 50,27

30a^G avant le temps fixé *Antithèse* L'expression *pro kairou* (*ante tempus* en latin), qui crée une antithèse entre les deux stiques (« avant le temps », « en son temps »), est obscure. Faut-il comprendre « pour le temps fixé » ? ; ou que le temps fixé dont il s'agit soit celui de la mort ? (cf. *pro teletés*, 11,28). *syn30a-S

28a^S Même s'il est petit *Originalité*

30a^S À contretemps Litt. « qui n'est pas en son temps ». Comment comprendre ? Héb(ms.B) a traduit « dans la justice » (*biç'dākā*) : il est le seul à ne pas mentionner l'idée du temps dans ce stique, par ailleurs parfaitement compréhensible sans changement. Faut-il s'aligner sur les versions ? Certains proposent *b'ēlō' 'ēt*, proche du syriaque, mais l'expression signifierait « sans le temps » ou « à contretemps » (cf. 32,4). Faut-il supposer plutôt *'ad 'ēt* (cf. 20,6), « jusqu'au temps fixé » ? *lepī hā'ēt*, « selon le temps » (cf. 1QS 9,13 = 4Q259 (4QS^c) 1.3.9, au pluriel) ? *lipné hā'ēt*, « avant le temps fixé » ? Ce temps coïnciderait-il avec la mort (cf. 9,12) ? *syn30a-G

30^{V/G} Addition Le texte latin ne s'achève pas sur ce poème, mais sur la prière de Salomon de 1R 8,22-31 dont le texte n'est cependant pas celui de la Vulgate mais traduit du grec et figure dans la plupart et les meilleurs manuscrits. *Intro.

∞ Tradition chrétienne ∞

27s^G peu peiné beaucoup d'or *Disproportion entre effort terrestre et récompense céleste* L'auteur anonyme de la *Vie de sainte Mélanie*, 45, en évoquant l'enseignement ascétique, se réfère à Ben Sira :

« Bien petit est assurément le labeur, mais grand et éternel le repos ».

33s^V J'ai ouvert ma bouche... Acquérez pour vous-mêmes sans argent *Interprétation intertextuelle: eucharistique* RABAN MAUR, *In Eccl., ad loc.* : « La meilleure aubaine, [on la trouve] lorsqu'on est en mesure de mériter par la piété ce qu'une grande dépense de richesses ne peut obtenir. Celui qui s'applique à l'étude et vit de façon disciplinée obtient vraiment le don de la sagesse céleste. Or ce verset est semblable à cet autre d'Isaïe : "Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux ; et vous qui n'avez pas d'argent, dépêchez-vous : achetez et mangez. Venez, achetez du vin et du lait, sans argent et sans rien en échange. [...] Écoutez de votre écoute et mangez ce qui est bon, et votre âme trouvera son régal dans l'abondance" (Is 55). Méprisons cet argent et ces ressources par lesquelles il nous est impossible d'acheter l'eau du Seigneur et avançons vers celui qui, tenant [dans la main] le Calice du sacrement, disait à ses disciples : "Prenez et buvez, ceci est mon Sang qui sera versé pour vous en rémission des péchés" (Mt 26). Ce vin, il l'a mélangé à la sagesse dans son cratère, invitant à boire tous les ignorants du monde autant que ceux qui ignorent la sagesse du monde. Et gardons-nous d'acheter seulement du vin, [achetons] aussi du lait, qui représente l'innocence des enfants. (...) Voilà pourquoi Moïse, qui comprenait que le vin et le lait [se trouvent] mystérieusement exprimés dans la passion du Christ, [nous] offre ce témoignage : "Par le vin, ses yeux regorgent de grâce, et par le lait, ses dents brillent de blancheur" (Gn 49,12) ».